Le point de vue énonciatif dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert

Claire Fauvergue

▶ **To cite this version:**

Claire Fauvergue. Le point de vue énonciatif dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert. TRANEL. Travaux Neuchâtelois de Linguistique, 2018, Énonciation et polyphonie dans le discours encyclopédique, 69, pp.23-37. 10.26034/tranel.2018.2984 . hal-04004342

HAL Id: hal-04004342

https://univ-montpellier3-paul-valery.hal.science/hal-04004342

Submitted on 30 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Publié dans Revue Tranel (Travaux neuchâtelois de linguistique) 69, 23-37, 2018,
source qui doit être utilisée pour toute référence à ce travail

Le point de vue énonciatif dans l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert

Claire FAUVERGUE
Collège international de philosophie

The *viewpoint* concept is mainly related to the *Figurative system of human knowledge*, however its definition evolves along with the making of the *Encyclopedia*. As it initially involves the ability of human understanding to bring together several points of view, the viewpoint concept will also take into consideration the possibilities offered by language. Thus the points of view derived from language will be added to the points of view extracted from the matter of knowledge. Every point of view will finally be considered by the encyclopaedists in its link with a certain representation of the world, of which language preserves the memory or the history.

By supposing that there is a point of view on knowledge in every human being, Diderot defines the conditions of enunciation in the *Encyclopedia*. Enunciation will complement the representation of human knowledge in the form of a system. We will analyse the enunciative choices of the editors of the *Encyclopedia* and explain how, as a result, the encyclopedic discourse distinguishes itself gradually from the scientific discourse.

Introduction

"Bacon conçoit la recherche scientifique, le développement technologique et d'une façon générale la marche de la société comme un chantier sans maître, qui se déploie spontanément sans anticipation ni projet déterminé" (Caye 2009: 454), écrit Pierre Caye dans un article intitulé *Le chantier sans maître, l'*Encyclopédie *et la question de la technique*. Il poursuit en montrant comment le travail éditorial de Diderot dans l'*Encyclopédie* procède de la même conception. Diderot, écrit-il, vise à "donner la parole au chantier sans pour autant lui imposer un maître: il s'agit de la parole propre du chantier et non de celle d'une instance extérieure et supérieure" (Caye 2009: 459). Cette *parole propre au chantier*, effectivement inscrite dans le texte des articles, ne résulte pas seulement de l'effacement de l'auteur mais aussi de la multiplicité des points de vue dont l'*Encyclopédie* est l'expression. Nous envisagerons dans la présente étude les conséquences de cette diversité de points de vue en matière d'énonciation, en considérant celle-ci comme l'acte même de produire des énoncés dans l'*Encyclopédie*.

Les encyclopédistes sont attentifs à recueillir, à conserver et à transmettre à la postérité le plus grand nombre de points de vue sur la connaissance. La réalisation d'un tel projet suppose, d'une part, de définir la notion de point de vue encyclopédique et, d'autre part, de développer des pratiques énonciatives adaptées. En quelque matière que ce soit, l'énonciation dans l'*Encyclopédie*

devrait favoriser la réflexion en offrant des points de vue inédits, originaux ou simplement inconnus du lecteur. La polyphonie du discours encyclopédique résulte de la pluralité des points de vue ainsi exprimés. Or, si la polyphonie énonciative que l'on observe dans l'*Encyclopédie* est certainement le meilleur moyen d'étendre nos connaissances tout en en conservant la plus grande variété, elle n'est pas sans poser des problèmes d'ordre épistémologique. En effet, il ne suffit pas d'embrasser le plus grand nombre de points de vue possibles, il faut encore les réunir et les mettre en ordre. À ceci s'ajoute la difficulté matérielle de combiner, au niveau du texte, discursivité argumentative et pluralité de points de vue.

1. Points de vue et discours encyclopédique

Le rapport entre point de vue et énonciation apparaît avec évidence si l'on définit l'énonciation comme présentant la particularité de réunir sous un même point de vue ce qui peut être connu et dit d'une chose. Cette définition, très générale, de l'énonciation revient à faire l'hypothèse d'une relation entre discours et représentation. Cette hypothèse n'est pas exclusive de l'*Encyclopédie*. En effet, les encyclopédistes ne sont pas les seuls à avoir tracé un rapport entre point de vue et énonciation. Selon la *Logique* des stoïciens, dont Diderot présente un extrait dans l'article STOÏCISME de l'*Encyclopédie*, l'énonciation peut réunir différentes choses sous un même point de vue. Dans une étude intitulée *Théorie de la représentation et doctrine logique dans le stoïcisme ancien*, Claude Imbert explique comment il existe pour les stoïciens "une analogie de fait entre l'organisation discursive et l'organisation représentative". Le rapport de la représentation à son objet, précise-t-elle, est selon eux "simple, premier et évident" (Imbert 2006).

Or Diderot relève précisément cette particularité dans l'article STOÏCISME. Il écrit: "Les énonciations qui comprennent sous un point commun des choses diverses, s'appellent catégories; il y a des catégories dans l'entendement, ainsi que dans l'expression. L'énonciation est ou parfaite, ou imparfaite et défectueuse; parfaite, si elle comprend tout ce qui est de la chose"[1]. Certes, on peut considérer qu'une telle définition de l'énonciation présente assez peu d'intérêt, puisqu'elle est extraite d'un article d'histoire de la philosophie, cependant l'analogie avec certaines pratiques énonciatives des encyclopédistes mériterait d'être relevée. Comme Diderot l'explique dans l'article ENCYCLOPÉDIE, toute définition exige des auteurs contribuant à la rédaction des articles qu'ils envisagent la chose à définir sous le point de vue qui convienne. Il attend d'eux, d'une part, qu'ils choisissent "le point de vue"

[1] Diderot: article STOÏCISME, ou *Secte Stoïcienne*, (Histoire de la Philosophie), *Enc.*, XV, 527b. Toutes nos références à l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert renvoient à l'Édition Numérique Collaborative et Critique de l'*Encyclopédie* ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers (1751-1772) (http://enccre.academie-sciences.fr/encyclopedie/).

sous lequel "considérer la chose individuelle dont il s'agit"[2] dans leur article et, d'autre part, qu'ils se limitent à la science dont traite leur article. Les différentes acceptions d'un même terme seront alors considérées sous plusieurs points de vue, chaque point de vue renvoyant à une science différente.

Ainsi s'explique que Diderot fasse, à la suite de d'Alembert, l'hypothèse que "les définitions de noms ne diffèrent point des définitions de choses" (*Enc.*, V, 635a). Ce refus de distinguer les définitions de noms des définitions de choses peut s'expliquer par la façon dont les éditeurs de l'*Encyclopédie* mettent l'accent sur le rapport que nous avons avec l'objet à définir. Comme l'explique d'Alembert, toute définition "sera plus qu'une simple définition de nom, puisqu'elle ne se bornera pas à expliquer le sens d'un mot, mais qu'elle en décomposera l'objet; et elle sera moins aussi qu'une définition de chose, puisque la vraie nature de l'objet, quoique ainsi décomposé, pourra toujours rester inconnue"[3]. La notion de point de vue apparaît sous cet aspect comme un moyen de dépasser l'opposition entre nominalisme et réalisme.

Nombreux sont par ailleurs les passages où Diderot recommande de revenir aux choses afin de retrouver le sens des mots. Nous citerons à titre d'exemple une remarque formulée au début de l'article ANIMAL: "Plus on examine la nature, plus on se convainc que pour s'exprimer exactement, il faudrait presque autant de dénominations différentes qu'il y a d'individus, et que c'est le besoin seul qui a inventé les noms généraux, puisque ces noms généraux sont plus ou moins étendus, ont du sens, ou sont vides de sens, selon qu'on fait plus ou moins de progrès dans l'étude de la nature"[4]. Il semblerait, à la lecture de cette critique, que les encyclopédistes aient senti les limites des définitions de noms. Le recours à la notion de point de vue leur permettra de concevoir le *général* en partant des choses mêmes. On en trouve un bel exemple dans l'article de *Grammaire* GÉNÉRAL, signé d'Alembert, le concept de *général* y étant défini comme présupposant un point de vue. D'Alembert y explique en effet que l'on désigne par l'adjectif *général "*quelque chose de commun à tout ce qui peut être considéré sous un même point de vue"[5].

Quant à l'énonciation, elle sera l'expression d'un point de vue dès qu'elle définira quelque chose dans sa singularité. Naigeon se montrera en parfait accord avec ce principe dans le *Dictionnaire de Philosophie ancienne et moderne* de l'*Encyclopédie méthodique*. Dans le *Discours préliminaire* de ce *Dictionnaire*, il observe à propos de J. Brucker, auteur d'une histoire critique de la philosophie,

---

2 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, (Philosophie), *Enc,.* V, 642a.

3 D'Alembert: article ÉLÉMENS DES SCIENCES, (Philosophie), *Enc*., V, 494a.

4 Diderot: article ANIMAL, (Ordre encyclopédique, Entendement, Raison, Philosophie ou science, Science de la nature, Zoologie, Animal), *Enc*., I, 468a.

5 D'Alembert: article GÉNÉRAL, (Grammaire), *Enc*., VII, 550a.

que s'il "avait envisagé son sujet sous son vrai point de vue, et dans tous ses rapports, il aurait fait un beau livre"[6].

Le rapport ainsi esquissé entre vérité et point de vue révèle que les encyclopédistes reconnaissent à l'énonciation une fonction importante, celle de renvoyer aux choses et de leur redonner sens, palliant ainsi les excès de l'abstraction. Il est certain qu'une énonciation s'appuyant sur les différentes acceptions d'un mot, sans en exclure aucune, exprimera la chose à définir avec la plus grande exactitude. Autrement dit, les encyclopédistes ont compris que le degré d'abstraction d'une proposition résultait de choix énonciatifs. Diderot explique ce phénomène dans l'article ART de l'*Encyclopédie*: "une proposition est d'autant plus abstraite, qu'elle est plus générale, l'abstraction consistant à étendre une vérité en écartant de son énonciation les termes qui la particularisent". On comprend qu'il insiste sur le fait que l'énonciation de notions générales dans l'*Encyclopédie* soit le fruit d'un "travail"[7]. Ce travail consiste à rapporter à des points de vue les diverses acceptions du terme à définir.

La relation entre énonciation et point de vue est explicitée par Du Marsais dans l'article ABSTRACTION de l'*Encyclopédie*. Il en donne la définition suivante: "Les concepts abstraits sont donc comme le point auquel nous rapportons les différentes impressions ou réflexions particulières qui sont de même espèce, et duquel nous écartons tout ce qui n'est pas cela précisément"[8]. Nous pouvons lire une définition assez similaire à celle-ci dans l'ouvrage de Du Marsais, publié à titre posthume, intitulé *Logique ou réflexions sur les principales opérations de l'esprit.* Il s'agit de la définition suivante: "L'abstraction est donc, pour ainsi dire, le point de réunion selon lequel notre esprit aperçoit que certains objets conviennent entre eux"[9]. Cette définition présente l'intérêt de mettre l'accent sur le point de vue de l'entendement, ou plus exactement sur le *point de vue de l'esprit*. Cette inflexion est présente dans l'article ABSTRACTION. Du Marsais y explique qu'à chaque science, désignée par un terme abstrait, correspond un point de vue. Il compare ce terme abstrait à un *centre ou point de réunion*, *centre* auquel nous rapportons toutes les connaissances relatives à la science ainsi désignée. Du Marsais illustre cette idée en prenant l'exemple du terme *Grammaire* et écrit: "*Grammaire* est comme le centre ou point de réunion, auquel on rapporte les différentes observations que l'on a faites sur l'emploi des mots. Mais *Grammaire* n'est qu'un terme abstrait; c'est un nom métaphysique et d'imitation. Il n'y a pas hors de nous un être réel qui soit la *Grammaire*; il n'y a que des Grammairiens qui observent. Il en est de même de tous les noms des

---

6 Naigeon (1791): Dictionnaire de Philosophie ancienne et moderne, I, Paris (Panckoucke), Discours préliminaire, IX ; Brucker, J. (1742-44): Historia critica philosophiae, Leipzig.

7 Diderot: article ART (Ordre encyclopédique, Entendement, Mémoire, Histoire de la nature, (...), Art), *Enc*., I, 717b.

8 Du Marsais: article ABSTRACTION, *Enc*., I, 45b.

9 Du Marsais (1778): Logique ou réflexions sur les principales opérations de l'esprit, Paris, 29. D'Alembert présente cet ouvrage dans l'*Encyclopédie*, Éloge de M. Du Marsais, Enc., VII, xj.

Sciences et d'Arts, aussi bien que des noms des différentes parties de ces Sciences et de ces Arts"[10]. Selon cet exemple explicitement tiré de l'*Encyclopédie*, le choix d'un point de vue est essentiel afin de définir des termes abstraits. De fait, la nomenclature ainsi que la délimitation de l'étendue de chaque science dépendent dans l'*Encyclopédie* du choix d'un point de vue.

Le rapport entre énonciation et point de vue est à nouveau explicité dans l'article CONSTRUCTION de l'*Encyclopédie*, également signé par Du Marsais. Celui-ci y fait l'hypothèse que toute proposition pourrait être analysée soit logiquement soit grammaticalement. L'analyse logique d'une proposition en saisira le sens et dégagera les "différents points de vue" de la pensée, tandis que l'analyse grammaticale s'attachera exclusivement "aux rapports réciproques qui sont entre les mots"[11]. Beauzée applique ces principes dans sa *Grammaire générale*. Par exemple, il décrit la substantivation des adjectifs comme un cas particulier d'abstraction en faisant appel à la notion de point de vue. Substantiver un adjectif revient, si l'on s'en tient à l'analyse logique, à faire abstraction de tous les êtres auxquels l'adjectif peut être appliqué et à n'envisager "que le point de vue commun qui caractérise la signification de l'adjectif". "L'adjectif pris substantivement", écrit Beauzée, "fait donc envisager les êtres auxquels il peut convenir, sous le point de vue qui constitue sa signification propre; et l'idée qu'il exprime devient l'idée de la nature commune à tous ces êtres"[12]. Beauzée, par cet exemple, rend compte de la formation d'un point de vue énonciatif.

L'étude des phénomènes énonciatifs dans le discours encyclopédique invite à porter attention à la définition de la notion de point de vue par les éditeurs de l'*Encyclopédie*. Diderot présente l'ouvrage encyclopédique, dans le *Système des connaissances humaines*, comme prenant à l'avance en considération l'ensemble des systèmes de la connaissance humaine. Il énonce que "le nombre des systèmes possibles de la connaissance humaine, est aussi grand que le nombre des esprits"[13]. Il reformule cette hypothèse dans l'article ENCYCLOPÉDIE en introduisant de façon expresse la notion de point de vue: "L'univers soit réel soit intelligible a une infinité de points de vue sous lesquels il peut être représenté, et le nombre des systèmes possibles de la connaissance humaine est aussi grand que celui de ces points de vue"[14]. Ainsi définie, la notion de point de vue met en jeu la représentation des différents systèmes de la connaissance.

---

10 Du Marsais: article ABSTRACTION, *Enc.*, I, 45b-46a.

11 Du Marsais: article CONSTRUCTION, terme de grammaire, *Enc.*, IV, 84b.

12 Beauzée (1767): Grammaire générale, Paris, I, 298-299.

13 Diderot: Encyclopédie, Système des connaissances humaines. In Diderot, Œuvres complètes, Dieckmann H.., Proust, J., Varloot, J. (éds.) (1975 et suiv.,), Paris (Hermann), V, 117. Ce passage manque dans le Discours préliminaire.

14 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 640b.

Le rapport entre point de vue et énonciation apparaît avec évidence si l'on compare la représentation des connaissances dans l'*Encyclopédie* à celle de l'univers. Toute représentation reste confuse tant qu'un point de vue auquel la rapporter n'est pas déterminé. Ainsi d'Alembert justifie l'adoption du *Système figuré des connaissances humaines* en introduisant la notion de point de vue. Il énonce dans le *Discours préliminaire* que "la forme de l'arbre encyclopédique dépendra du point de vue où l'on se mettra pour envisager l'univers littéraire". Le point de vue qu'il choisit à cet effet est "un point de vue fort élevé" où il suggère de placer "le Philosophe"[15]. Ce n'est certainement pas sans raison que d'Alembert définit le point de vue dont résulte le *Système figuré des connaissances humaines* comme devant être occupé, de préférence, par le philosophe. On lira à l'article PHILOSOPHE que celui-ci se distingue par sa faculté de comprendre des points de vue opposés: "le *philosophe* n'est pas tellement attaché à un système, qu'il ne sente toute la force des objections. La plupart des hommes sont si fort livrés à leurs opinions, qu'ils ne prennent pas seulement la peine de pénétrer celle des autres. Le *philosophe* comprend le sentiment qu'il rejette, avec la même étendue et la même netteté qu'il entend celui qu'il adopte"[16]. Précisons en effet que le point de vue dont résulte le *Système figuré des connaissances humaines* n'a rien de commun avec le point de vue perceptif d'une personne singulière.

Diderot, pour sa part, place non pas le philosophe mais l'homme en général en position de point de vue, considérant qu'en l'homme se rencontrent tous les phénomènes de l'univers. Cette définition lui permet de rendre compte de l'unité des points de vue sous lesquels les connaissances humaines sont représentées dans l'*Encyclopédie*. Il écrit à ce sujet dans l'article ENCYCLOPÉDIE: "Pourquoi n'introduirons-nous pas l'homme dans notre ouvrage, comme il est placé dans l'univers? Pourquoi n'en ferons-nous pas un centre commun?"[17]. Introduire l'homme dans l'ouvrage encyclopédique revient à supposer qu'il existe en tout homme un point de vue à partir duquel il pourrait se représenter l'ensemble de ses connaissances quelle que soit l'hétérogénéité du discours encyclopédique. Parmi l'infinité des points de vue sous lesquels l'univers pourrait être représenté dans l'*Encyclopédie*, Diderot choisit le point de vue le plus général qui soit, tout en insistant sur sa composante sensible. La notion de point de vue n'est plus liée au *Système figuré des connaissances humaines*, mais à l'ouvrage encyclopédique en cours de réalisation ou *en chantier*. Ce glissement de sens autour de la conception du point de vue dans l'*Encyclopédie* s'explique par le fait que, dans le corps de l'ouvrage, l'énonciation tend à remplacer la représentation des connaissances humaines sous la forme de quelque *Système*.

---

15 D'Alembert: Discours préliminaire, *Enc*., I, XV.

16 Article PHILOSOPHE, non signé, *Enc*., XII, 510a; voir Du Marsais (1743): Le Philosophe, in Nouvelles libertés de penser, Amsterdam, 184.

17 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc*., V, 641a. Voir également, Diderot: article HOMME, Enc., VIII, 257a.

Il n'est donc pas surprenant que Diderot fasse l'esquisse d'un point de vue énonciatif dans l'article ENCYCLOPÉDIE. Anticipant sur la postérité de l'ouvrage, il oppose à la figure du censeur celle de l'auteur qu'il souhaiterait pour l'*Encyclopédie* et décrit ce dernier comme un homme "ferme, instruit, honnête, véridique, d'aucun pays, d'aucune secte, d'aucun état; racontant les choses du moment où il vit, comme s'il en était à mille ans, et celles de l'endroit qu'il habite, comme s'il en était à deux mille lieues"[18]. Diderot définit dans ces lignes les conditions de l'énonciation dans l'*Encyclopédie*. L'énonciation abstrait en quelque sorte l'encyclopédiste du monde où il vit, et le point de vue qui est le sien sera d'autant plus vrai qu'il n'est absolument pas réductible à celui d'un être réel, fût-il philosophe ou *cosmopolite*[19]. L'auteur que souhaiterait Diderot pour l'*Encyclopédie* est en réalité une instance énonciatrice.

L'idée que toute énonciation, de même que toute représentation de l'univers, est relative à un point de vue est sous-tendue par l'hypothèse d'une analogie entre l'ordre des connaissances et l'ordre des phénomènes. Il en est des vérités dans l'*Encyclopédie* comme des phénomènes dans l'univers. Nous renverrons à ce propos à Leibniz qui explique, dans les *Essais de Théodicée*, que la confusion des phénomènes cesserait s'ils étaient rapportés à leur "vrai point de vue"[20]. D'Alembert évoque le même phénomène dans l'article ANAMORPHOSE de l'*Encyclopédie*. L'anamorphose, écrit-il, "se dit d'une projection monstrueuse, ou d'une représentation défigurée de quelque image, qui est faite sur un plan ou sur une surface courbe, et qui néanmoins à un certain point de vue, paraît régulière, et faite avec de justes proportions"[21]. Changer de point de vue revient à percevoir une unité ou un ordre que l'on ne percevait pas auparavant. De même qu'un phénomène singulier soit disparaît soit entre dans la composition de l'ordre général de l'univers lorsqu'il est rapporté à un point de vue, l'énonciation d'une vérité résulte dans l'*Encyclopédie* de la convergence de plusieurs points de vue.

Diderot trouve chez Leibniz l'illustration de ce principe. Il remarque, dans l'article qu'il consacre à Leibniz dans l'*Encyclopédie*, que celui-ci, en cherchant à concilier l'Aristotélisme avec la Philosophie moderne, "montre qu'une erreur surannée est quelque fois le germe d'une vérité nouvelle"[22]. Selon cette lecture de Leibniz, la pluralité des points de vue représente en elle-même une source de vérité, car ce n'est qu'en multipliant les points de vue qu'il devient possible d'en saisir la convergence. Tout individu sera amené, dans la perspective ainsi

---

18 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc*., V, 648b.

19 Article COSMOPOLITAIN, ou COSMOPOLITE, (Grammaire et philosophie), non signé, *Enc*., IV, 297b.

20 Leibniz: Essais de Théodicée, II, 147, in Gerhardt (éd.), Die philosophischen Schriften von G. W. Leibniz, VI, 197-198.

21 D'Alembert: article ANAMORPHOSE, en Perspective et en Peinture, *Enc*., I, 404a.

22 Diderot: article LEIBNITZIANISME ou PHILOSOPHIE DE LEIBNITZ (Histoire de la philosophie), *Enc*., IX, 371a.

ouverte par Diderot, à participer à l'énonciation de vérités par l'originalité de son point de vue. L'idée ainsi mise en évidence, à savoir qu'il existe en tout homme un point de vue sur la connaissance, est essentielle pour l'étude de l'énonciation dans l'*Encyclopédie*.

D'Alembert n'est donc pas le seul dans l'*Encyclopédie* à faire appel à la capacité de l'entendement à réunir plusieurs points de vue en un seul. Diderot y renvoyait à la fin de l'article ART en en prévoyant déjà les répercussions sur l'énonciation. Il écrit: "Nous pourrions encore allonger cet article; mais ce que nous venons de dire, joint à ce qu'on trouvera dans notre *Discours préliminaire*, suffira pour ceux qui savent penser, et nous n'en aurions jamais assez dit pour les autres"[23]. Diderot met ainsi en lumière la possibilité offerte au lecteur d'acquérir un point de vue en évoluant du discours au métadiscours.

2. Discours et métadiscours dans l'*Encyclopédie*

Nous envisagerons comment l'énonciation combine discours et métadiscours dans l'*Encyclopédie* afin d'intégrer le plus grand nombre de points de vue. Ce qui se joue principalement ici est la possibilité d'articuler plusieurs rationalités dans un même ouvrage. Concernant cet aspect, nous observons que les éditeurs de l'*Encyclopédie* conçoivent la rationalité dans son rapport aux différentes sciences, en faisant l'hypothèse qu'il existe autant de rationalités que de sciences distinctes. Ainsi, le recours à la notion de point de vue relève selon d'Alembert de la *Métaphysique*. Dans le sous-article APPLICATION *de la Métaphysique à la Géométrie* dont il est l'auteur, il distingue la démonstration de vérités géométriques, au moyen du calcul, et la connaissance des principes des découvertes, au moyen de vues. La *Métaphysique*, explique d'Alembert, "fait entrevoir les principes des découvertes; elle nous fournit des vues; elle nous met dans le chemin: mais nous ne sommes bien sûrs d'y être, si on peut s'exprimer de la sorte, qu'après nous être aidés du bâton du calcul, pour connaître les objets que nous n'entrevoyions auparavant que confusément"[24]. Or il s'avère que la rationalité ainsi décrite comme procédant par points de vue sera largement mise en place dans l'*Encyclopédie.* Les éléments métadiscursifs ou d'ordre paratextuel, comme les renvois, y seront aussi importants que le discours. Ce phénomène est inhérent à l'énonciation dans le discours encyclopédique et engage la combinaison des niveaux du discours et du métadiscours.

Diderot explique ce phénomène en marquant la différence entre les articles de l'*Encyclopédie* et les traités scientifiques.

---

23 Diderot: article ART, *Enc*., I, 717b.

24 D'Alembert: sous-article APPLICATION de la Métaphysique à la Géométrie, *Enc*., I, 553a.

> Dans les traités scientifiques c'est l'enchaînement des idées ou des phénomènes qui dirige la marche; à mesure qu'on avance, la matière se développe, soit en se généralisant, soit en se particularisant, selon la méthode qu'on a préférée. Il en sera de même par rapport à la forme générale d'un article particulier d'*Encyclopédie*, avec cette différence que le dictionnaire ou la coordination des articles aura des avantages qu'on ne pourra guère se procurer dans un traité scientifique, qu'aux dépens de quelque qualité; et de ces avantages, elle en sera redevable aux renvois, partie de l'ordre encyclopédique la plus importante[25].

Remarquons que la rationalité n'est plus considérée par Diderot dans sa relation aux différentes sciences comme entrant dans la composition de l'ouvrage, elle est envisagée à partir des formes de discours. Un article encyclopédique se distingue d'un traité scientifique par ses particularités discursives. De plus, l'unité qui est la sienne n'est pas simplement discursive. Elle est comparable à l'unité d'un point de vue. En effet, le point de vue énonciatif choisi par l'auteur pour la composition d'un article déterminera les limites de l'argumentation qu'il y déploie.

Si l'*Encyclopédie* n'est pourtant pas dénuée d'une certaine force démonstrative*,* celle-ci ne dépend pas des qualités discursives des articles. Les éditeurs comptent à cet effet sur les renvois. Ceux-ci sont particulièrement utiles afin de réordonner la matière des connaissances extraites des livres. Conscient des contraintes que cette composante métadiscursive entraîne pour la rédaction des articles, Diderot donne des consignes aux auteurs en insistant sur la nécessité de conserver une certaine variété dans la distribution des articles. Cette préoccupation révèle combien il est attentif, en qualité d'éditeur, au moyen de concilier discursivité et pluralité de points de vue dans les articles. Il résout le problème de cette conciliation de façon formelle en proposant de les distribuer en sous-articles, chaque sous-article correspondant à une matière différente. La solution qu'il adopte présente l'originalité de combiner, à même le texte, des points de vue de nature différente. Elle consiste en effet à articuler les points de vue issus de la langue, à savoir les différentes acceptions d'un même mot, aux points de vue tirés de la matière de nos connaissances.

La combinaison des niveaux du discours et du métadiscours, ainsi conçue par Diderot, caractérisera l'énonciation dans l'*Encyclopédie*. L'insertion de renvois fournit l'exemple d'une telle combinaison, ceux-ci offrant la possibilité d'exprimer plusieurs points de vue en un seul. Bien qu'ils relèvent du métadiscours, Diderot en souligne la qualité démonstrative. Il écrit à ce sujet dans l'article ENCYCLOPÉDIE: "Si [les] renvois de confirmation et de réfutation sont prévus de loin, et préparés avec adresse, ils donneront à une *Encyclopédie* le caractère que doit avoir un bon dictionnaire; ce caractère est de changer la façon commune de penser" (*Enc.* V, 642b). Les renvois encyclopédiques ne sont pas seulement le moyen d'indiquer l'enchaînement des connaissances, ils permettent aussi de l'interpréter et de le comprendre, apportant à l'énonciation un élément réflexif. Ainsi en est-il plus particulièrement des renvois de choses

25 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc*., V, 642b.

dont la portée critique est évidente. Diderot en donne la définition suivante dans l'article ENCYCLOPÉDIE:

> Les renvois de choses éclaircissent l'objet, indiquent ses liaisons prochaines avec ceux qui le touchent immédiatement, et ses liaisons éloignées avec d'autres qu'on en croirait isolés; rappellent les notions communes et les principes analogues; fortifient les conséquences; entrelacent la branche au tronc, et donnent au tout cette unité si favorable à l'établissement de la vérité et à la persuasion (*Enc.*, V, 642b).

Les renvois de choses relèvent dans une certaine mesure de la démonstration, Diderot parlant à leur propos de "l'art de déduire tacitement les conséquences les plus fortes". La démonstration par les renvois est un art caché dont les effets, précise-t-il, seront "nécessairement sensibles avec le temps" (*Enc.*, V, 642b). Il semble que Diderot soit tout à fait conscient des conséquences qu'auront certains choix énonciatifs sur la qualité démonstrative de l'*Encyclopédie*.

Nous envisagerons à présent l'usage de métaphores dans l'*Encyclopédie* comme un exemple de métadiscours. Ce procédé énonciatif met nécessairement en jeu la pluralité des points de vue en vertu desquels il est possible de définir un même objet. Notons à ce propos que l'usage abusif de métaphores compte parmi les principaux défauts du discours encyclopédique relevés par Diderot dans l'article ENCYCLOPÉDIE. L'"abus des métaphores", écrit-il, consiste à transporter "un même mot de la boutique d'un artisan sur les bancs de la Sorbonne", ou encore à rassembler "les choses les plus hétérogènes sous une commune dénomination"[26]. Peut-on vraiment parler de défaut? L'énonciation dans le discours encyclopédique ne présente-t-elle pas justement la particularité de définir le sens de chaque mot en fonction d'un point de vue? S'il est essentiel de savoir choisir le point de vue correspondant à la chose à définir, la multiplication des points de vue ne connaît en principe aucune limite dans un ouvrage encyclopédique.

On remarque d'ailleurs que Diderot use sciemment de métaphores dans le domaine de l'*Histoire de la philosophie*. Plus précisément, on observe qu'il définit certains termes appartenant à la langue philosophique en se plaçant du point de vue de la *Grammaire*. Prenons l'exemple de l'article HARMONIE[27], article de *Grammaire* dont il est l'auteur et à la fin duquel il évoque les expressions *harmonie générale des choses* et *harmonie de l'univers*, ce qui motive l'insertion de renvois à plusieurs articles, à savoir l'article de *Physique*

---

26 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 642a.

27 Diderot: article HARMONIE (Grammaire), *Enc.*, VIII, 50a.

MONDE [28] et les articles de *Philosophie* NATURE [29] et OPTIMISME [30]. Soulignons en outre l'absence de renvoi à l'article de *Métaphysique* HARMONIE PRÉÉTABLIE[31]. Le fait de renvoyer le lecteur à des articles de *Philosophie* laisse supposer que l'article HARMONIE n'a aucune prétention en matière de *Philosophie*, alors que c'est exactement ce dont il traite. Il suffit de lire l'article pour en être persuadé. Nous en citerons un passage.

> Plus une machine sera compliquée, moins nous serons en état d'en juger. S'il arrive dans cette machine compliquée des phénomènes qui nous paraissent contraires à son *harmonie*, moins le tout et sa destination nous sont connus, plus nous devons être réservés à prononcer sur ces phénomènes; il pourrait arriver que nous prenant pour le terme de l'ouvrage, nous prononçassions bien ce qui serait mal, ou mal ce qui serait bien, ou mal ou bien ce qui ne serait ni l'un ni l'autre (*Enc.*, VIII, 50a).

L'article HARMONIE se distingue pourtant des articles de *Philosophie* auxquels renvoie Diderot, car le mot *Harmonie* y est défini du seul point de vue de la langue philosophique. Cette définition enchaîne certes les métaphores mécanistes, mais ne fait référence ni à un auteur ni à un système philosophique. Une telle définition résulte du choix d'un point de vue énonciatif, un choix qui n'est certainement pas sans incidence sur l'*Histoire de la philosophie* dans l'*Encyclopédie*.

Il en est de l'article INTEMPÉRIE comme de l'article HARMONIE. Diderot y définit apparemment le terme *Intempérie* du point de vue de la *Grammaire* en renvoyant en fait à la langue philosophique. Nous en citerons les deux derniers paragraphes.

> À proprement parler, il n'y a point d'*intempérie* dans la nature; mais l'homme a imaginé ce terme, et une infinité d'autres, d'après l'habitude où il est de se prendre pour la mesure et le terme de tout, et de louer ou blâmer les causes et les effets, selon qu'ils lui sont favorables ou contraires.
>
> Si l'ordre des choses est nécessaire, il n'est ni mal ni bien; et il est nécessaire, s'il est ou d'après les qualités essentielles des choses, ou d'après les desseins d'un être immuable, parfait, et un en tout[32].

Malgré l'indication donnée par le désignant *Grammaire*, il est évident que le point de vue énonciatif choisi par Diderot pour cet article ne se réduit pas au savoir grammatical. De même que l'article HARMONIE, l'article INTEMPÉRIE

---

28 D'Alembert: article MONDE, (Physique), *Enc.*, X, 640b-641a.

29 Article NATURE, (Philosophie), non signé, attribuable à d'Alembert, *Enc.*, XI, 40a-41a. Concernant les sources, voir Leca-Tsiomis, M. (2017): Dossier critique de l'article NATURE, (Philosophie) (*Enc.*, XI, 40a-41a), Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie*, mise en ligne le 15 octobre 2017, consulté le 11 janvier 2019 (Permalien: 11280/237e09ea): "D'Alembert traduit l'édition augmentée de la *Cyclopædia*, parue en 1743, et sa traduction, on l'a dit, n'apporte aucune modification à l'article Nature, excepté en matière de renvois".

30 D'Alembert: article OPTIMISME (Philosophie), *Enc.*, XI, 517a.

31 HARMONIE PRÉÉTABLIE, (Métaphysique), non signé, attribué à l'abbé Yvon par J. Proust, Diderot et l'*Encyclopédie*, 1962, réédition A. Michel, Paris, 1995, p. 157, *Enc.*, VIII, 53a-54b.

32 Diderot: article INTEMPÉRIE (Grammaire), *Enc.*, VIII, 806b-807a.

ne renvoie à aucun système philosophique. Ces deux exemples révèlent à quel point l'énonciation, en intégrant des éléments métadiscursifs tels que les renvois interdisciplinaires, contribue à la production de savoirs inédits.

L'importance de la métaphore est soulignée par Beauzée dans l'article MÉTAPHORE de l'*Encyclopédie*:

> Mais la métaphore assujettie aux lois que la raison et l'usage de chaque langue lui prescrivent, est non seulement le plus beau et le plus usité des tropes, c'en est le plus utile: il rend le discours plus abondant par la facilité des changements et des emprunts, et il prévient la plus grande de toutes les difficultés, en désignant chaque chose par une dénomination caractéristique[33].

Si le discours encyclopédique est essentiellement métaphorique, la métaphore dans l'*Encyclopédie* relève autant d'une logique discursive que d'une logique métadiscursive, étant donné la diversité des points de vue sous lesquels un même objet pourra y être défini. Afin que la polysémie ne gêne pas la compréhension, Diderot suggère d'établir l'ordre des points de vue sous lesquels une même chose peut être énoncée, chaque point de vue correspondant à une science ou matière différente, et propose que la *Grammaire* vienne en premier dans l'ordre des points de vue ainsi établis.

En résumé, l'emploi de métaphores par les encyclopédistes invite à un transport d'un point de vue à un autre. Ceux-ci ne traiteront pas d'un sujet dans l'*Encyclopédie* sans marquer sa liaison avec un autre, sans prévoir ce qui reste à définir et sans penser au point de vue dont un article inédit pourrait être l'expression. L'"enchaînement encyclopédique"[34], essentiellement composé de renvois comme l'affirme Diderot, remplace les composants paratextuels du livre, tels que les avant-propos, les introductions, les préfaces ou les conclusions. Il représente la part métadiscursive de l'énonciation.

3. Point de vue énonciatif et langue dans l'*Encyclopédie*

Si la notion de point de vue est avant tout liée à la représentation des connaissances humaines sous la forme figurée d'un système, sa définition évolue au cours de la réalisation de l'*Encyclopédie*. Faisant d'abord appel à la capacité de l'entendement à réunir plusieurs points de vue en un seul, comme le *Système figuré des connaissances humaines* en offre l'exemple, la conception du point de vue se transforme en tenant compte des possibilités offertes par la langue. Dans le corps de l'ouvrage, les points de vue issus de la langue viendront s'ajouter aux points de vue tirés de la matière de nos connaissances. Il s'agira désormais de prendre en considération la pluralité des points de vue susceptibles d'être compris sous une même dénomination. Il n'est donc pas surprenant que Diderot soit tant attaché au projet de perfectionner la langue, de l'enrichir de nouvelles nuances ou, plus précisément, qu'il ait l'idée

33 Beauzée: article MÉTAPHORE (Grammaire), *Enc.*, X, 440a.

34 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 643b.

que, "pour la perfection d'un idiome, il serait à souhaiter que les termes y eussent toute la variété dont ils sont susceptibles"[35]. S'appuyant ainsi sur les différentes acceptions d'un même mot, l'énonciation contribuera pleinement au caractère polysémique de l'ouvrage encyclopédique.

La question du rapport entre expression et point de vue est abordée relativement tôt dans l'*Encyclopédie*. L'article non signé AUGMENTER, CROÎTRE comporte à ce propos une remarque importante: "Lorsque deux expressions sont bonnes, il faut recourir à la différence des vues de l'esprit, pour en trouver la raison. Quant à la même vue, il n'est pas possible qu'elle soit également bien désignée par deux expressions différentes"[36]. Il existerait, selon ce principe, autant d'expressions différentes que de *vues de l'esprit*. Autrement dit, toute expression renvoie dans l'*Encyclopédie* à un point de vue de l'entendement.

Pourtant les points de vue de l'entendement ne déterminent pas à eux seuls l'énonciation dans l'*Encyclopédie*. Si la langue est l'expression de toute la variété des opérations de l'entendement, elle est aussi, pour Diderot, le "symbole [d'une] multitude de choses hétérogènes". Celui-ci considère en effet que "tout a son signe"[37] dans l'univers. Ainsi est-ce l'ensemble des choses hétérogènes auquel renvoie chaque expression qui tiendra lieu de référent. On assiste ici à un renversement en vertu duquel il devient nécessaire de conserver toutes les expressions comprises dans la langue, afin de définir les différents points de vue sous lesquels les choses peuvent être représentées. Autrement dit, la possibilité de réunir différentes choses sous un même point de vue n'est plus le privilège de l'entendement. Cette possibilité est offerte par la langue.

Cette conception de la langue ne sera pas sans conséquence sur la pratique de l'énonciation dans l'*Encyclopédie*, la question principale étant la prise en charge d'une multiplicité de points de vue par une instance énonciative unique. Diderot explique, dans l'article ENCYCLOPÉDIE, comment l'énonciation se trouve confrontée dans l'*Encyclopédie* à la pluralité des points de vue susceptibles d'être compris sous une même dénomination. Certes, il résout le problème en proposant, comme nous l'avons vu, de distribuer les articles en sous-articles, cependant, il laisse entendre que cette distribution ne règle pas la difficulté d'enchaîner les points de vue compris sous une même dénomination. Si l'on s'en tient au seul discours, il semble en effet qu'il ne soit pas possible de réunir dans un même énoncé les points de vue de matières ou de sciences distinctes. Diderot envisage alors la possibilité d'organiser les différents points de vue dans un même article en fondant leur enchaînement, d'une part, sur l'histoire de la langue et, d'autre part, sur l'histoire des êtres. Il écrit: "La science étymologique, la connaissance historique des êtres et des noms, fourniront aussi un grand

35 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 640b.

36 Article AUGMENTER, CROÎTRE, non signé, *Enc.*, I, 876a.

37 Diderot: article ENCYCLOPÉDIE, *Enc.*, V, 637b.

nombre de vues différentes qu'on pourra toujours suivre sans crainte d'être embarrassé, obscur ou ridicule" (*Enc.*, V, 641a). Diderot met ainsi en lumière la possibilité de concilier des points de vue de nature différente, à savoir les points de vue tirés de la matière de nos connaissances et les points de vue issus de la langue. On distinguera finalement parmi les points de vue susceptibles d'être compris sous un même terme, ceux renvoyant à la langue, ceux renvoyant aux différentes sciences, enfin ceux renvoyant à différents systèmes philosophiques.

La possibilité d'exprimer plusieurs points de vue sous un seul mot, afin de créer de nouveaux articles encyclopédiques, est envisagée de façon explicite par P. Mouchon dans la *Table analytique et raisonnée* de l'*Encyclopédie* (Mouchon 1780; Crépel 2002) publiée par Panckoucke. On y trouve notamment l'idée de présenter les articles "sous un point de vue plus resserré et plus commode" que dans la première *Encyclopédie* (I, *Avertissement*). L'analyse à laquelle procède P. Mouchon s'avère ainsi tout à fait instructive en matière de point de vue énonciatif. Afin de recueillir les connaissances éparses dans l'*Encyclopédie*, celui-ci prévoit quels seront les effets de la combinaison de points de vue sur l'énonciation.

Dans le domaine de l'*Histoire de la philosophie*, le choix d'un point de vue énonciatif permettra, en suivant un principe assez analogue à celui énoncé par P. Mouchon, de définir les notions philosophiques hors de leur contexte théorique initial. Naigeon poursuivra ainsi le travail de Diderot dans le *Dictionnaire de Philosophie ancienne et moderne* de l'*Encyclopédie méthodique*. Plusieurs systèmes philosophiques pourront y être présentés dans un même article, sous une même dénomination et sous un seul point de vue. Je citerai à titre d'exemple l'article INEXTINCTION *ou* INDESTRUCTIBILITÉ DES ANIMAUX[38] rédigé par Naigeon. Il y développe une comparaison entre plusieurs systèmes appartenant soit à la philosophie moderne, comme le système de Leibniz, soit à la philosophie ancienne. Cet article est paradigmatique de l'évolution que connaît l'énonciation dans le discours encyclopédique. Alors que, dans la première *Encyclopédie*, chaque système philosophique correspondait à un point de vue unique, c'est la langue philosophique qui, dans l'*Encyclopédie méthodique,* déterminera les points de vue en matière d'*Histoire de la philosophie*. En travaillant à la formation d'une langue philosophique dans l'*Encyclopédie*, il est évident que Diderot avait préparé ce changement de paradigme énonciatif.

Conclusion

L'étude des procédés éditoriaux mis en place par les éditeurs de l'*Encyclopédie* nous a permis d'expliquer comment la définition de points de vue tirés de la

[38] Naigeon: article INEXTINCTION ou INDESTRUCTIBILITÉ DES ANIMAUX *(*Histoire de la philosophie ancienne et moderne), Dictionnaire de Philosophie ancienne et moderne, III, 1-5.

matière des connaissances engageait la production de points de vue énonciatifs. Nous avons notamment observé que le principe de formation des points de vue évoluait au cours de la réalisation de l'ouvrage encyclopédique. Certes, les différents domaines de la connaissance et les différentes sciences restent dans l'*Encyclopédie* le principe par excellence de la multiplicité des points de vue, cependant les choix énonciatifs des encyclopédistes modifient progressivement la représentation des connaissances humaines d'abord conçue sous la forme d'un système. Tout point de vue pourra alors être considéré dans son rapport à une certaine représentation du monde dont la langue conserve l'histoire. Par les choix énonciatifs ainsi opérés, l'*Encyclopédie* se démarque progressivement du discours scientifique et anticipe sur les formes contemporaines de discours encyclopédique.

BIBLIOGRAPHIE

Caye, P. (2009): Le chantier sans maître, l'*Encyclopédie* et la question de la technique. Dix-huitième siècle, 41, 449-467.

Crépel, P. (2002): Peut-on enfin brûler le pasteur Mouchon?. Recherches sur Diderot et l'*Encyclopédie*, 31-32, 201-232.

Imbert, C. (2006): Théorie de la représentation et doctrine logique dans le stoïcisme ancien. In J. Brunschwig (éd.), Les stoïciens et leur logique, Paris (Vrin) , 80.

Leca-Tsiomis, M. (2017): Dossier critique de l'article NATURE, (Philosophie) (*Enc*., XI, 40a-41a), Édition numérique collaborative et critique de l'*Encyclopédie*, mise en ligne le 15 octobre 2017, consulté le 4 mai 2018.

Mouchon, P. (1780): Table analytique et raisonnée du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers (Panckoucke), 2 vol.

Proust, J. (1962): Diderot et l'*Encyclopédie*, Paris.